Dominique VARRY

Lyon capitale de la contrefaçon au XVIIe siècle ?

Une tradition ancienne, propagée par les milieux de la librairie lyonnaise pour lesquels elle était bien commode et reprise depuis par les historiens, veut que l’imprimerie de la capitale des Gaules ait connu ses heures de gloire au XVIe siècle, et que les périodes suivantes n’aient été marquées que par un long et irrémédiable déclin. De fait, au cours des temps, Lyon a toujours su s’adapter aux réalités politiques et économiques. La ville s’est lancée dans la contrefaçon dès le début du XVIe siècle, en a fait sa spécialité au XVIIe, y a ajouté au XVIIIe la production d’ouvrages « philosophiques » prohibés, s’est reconvertie dans la presse périodique et les *ephemera* au XIXe siècle, au moment de l’apparition des éditeurs modernes, parisiens pour la plupart.

Le XVIIe siècle est la période de l’histoire de la librairie lyonnaise qui a été la moins étudiée jusqu’à présent. Les rares travaux existants, les archives, et la production imprimée locale examinée par les techniques de la bibliographie matérielle permettent cependant de se faire une petite idée de l’importance et de l’ampleur de la pratique de la contrefaçon qui a fait de la ville, avec Rouen, l’un des deux principaux centres de contrefaçon du royaume face à l’hégémonie parisienne. C’est cette réalité que notre communication se propose de rappeler et d’illustrer.